

SYMPOSIUM

on the work of
sur l'oeuvre de

PATRICE NGANANG

With articles by
Avec les textes de

Bénicien Bouchedi Nzouanga
Peter Wuteh Vakunta
Jean-Michel Devésa
Roger Fopa-Kuete
Raoul Djimeli
D. Vance Smith
Eric Oka

Teham



SYMPOSIUM
on the work of/sur l'oeuvre de
PATRICE NGANANG
Avec les textes de /With articles by

Jean-Michel Devésa
Raoul Djimeli
Roger Fopa-Kuete
Bénicien Bouchedi Nzouanga
Eric Oka
D. Vance Smith
Peter Wuteh Vakunta
Et deux textes de l'auteur.

© Teham Éditions, 2023
www.tehameditions.com
ISBN 979-10-90147-58-4
Dépôt légal décembre 2023

Présentations faites à l'École normale supérieure de Paris (France) le 24 mai 2022 et à la Princeton University (USA) le 6 octobre 2022.

Patrice Nganang remercie entre autres Nsab Mala, Claire Riffard, Pierre Astier, Guillaume Cingal, Nicolas Martin-Granel, Armelle Touko, Teham Wakam et Amy Reid pour leur participation lors des symposiums, ainsi que l'Association des Femmes Indignées-Bobbi Tanap.

LES BAMILÉKÉ ET L'ENGAGEMENT POLITIQUE DANS L'ÉCRITURE DE PATRICE NGANANG : LECTURE DE *EMPREINTES DE CRABE*

Raoul Djimeli

(University of Alabama)

1. INTRODUCTION

Il n'est pas courant de parler de la tribu au Cameroun. C'est un sujet tabou qu'on ne traite généralement qu'indirectement, que les plus téméraires dissipent dans celui de la représentation. Un système nommé « équilibre régional », en vogue au Cameroun, permet en effet de représenter les différents regroupements ethniques du pays sans les citer, en ne mettant l'emphase que sur le projet étatique de « l'unité nationale ». Depuis l'invention du Cameroun, la tribu pose problème : elle remet tout en question, y compris le projet politique majeur du gouvernement, le « vivre-ensemble », elle remet en question le Cameroun lui-même. Toute évocation de la tribu dans un tel contexte est donc une entreprise dangereuse. Pourtant, quiconque a vécu au Cameroun, a fréquenté les espaces publics et les institutions de l'État sait que le jeu étatique de cet évitement de nommer la tribu cache une réalité historique : celle de la marginalisation d'une importante partie du Cameroun, les Bamiléké.

Établie dans plusieurs régions de la partie ouest du pays, cette ethnie a connu plusieurs guerres qui l'ont fragilisée, et une partie importante de sa population est, aujourd'hui encore, engagée dans une guerre de libération que les travaux de Patrice Nganang analysent et racontent. Patrice Nganang fait partie de ceux qui se prêtent à l'aventure risquée de nommer la tribu et particulièrement celle des Bamiléké. Son œuvre générale accorde, comme nous allons le voir, une place centrale au regroupement ethnique des Bamiléké dont il est originaire – et se revendique. Ses différents romans mettent en scène des personnages bamiléké fictifs ou réels et les embarquent dans des aventures qui relatent leur quotidien au milieu de Camerounais d'autres tribus ou des étrangers, dans une démarche qui, au bout, contribue à raconter l'histoire d'un pays qui a peur de regarder son propre passé.

Romancier et théoricien à la fois, Patrice Nganang a publié des essais et de la fiction depuis bientôt trente ans. Sa trilogie romanesque sur l'histoire du Cameroun s'est achevée en 2018, avec *Empreintes de crabe* que nous lirons dans le cadre du présent article. En posant un regard tribal, bamiléké, sur le travail littéraire de cet écrivain camerounais, nous montrerons comment les Bamiléké se présentent et s'organisent dans sa fiction romanesque pour déjouer un système politique perfide installé depuis les années de l'impérialisme français.

2. LA TRIBU BAMILÉKÉ DANS L'INVENTION DU CAMEROUN

Qui sont les Bamiléké ?

Le peuplement bamiléké installé à ce jour sur les hautes terres et les plaines de l'ouest du Cameroun constitue l'un des regroupements ethniques les plus présents en termes démographiques au Cameroun. Si divers chercheurs anthropologues et linguistes affirment sans ambages que les régions qu'occupent les Bamiléké – l'Ouest, le Nord-Ouest et le Sud-Ouest – sont habitées depuis l'époque préhistorique¹, l'origine de ce peuplement reste encore à établir de manière définitive. On peut cependant s'accorder sur le fait que les populations bamiléké ne sont pas arrivées sur les plaines et les vallées du Grassland à la même période : qu'elles se sont organisées au sein des chefferies qui se sont multipliées en se répandant sur d'autres territoires jusqu'à ce jour. Cette expansion du peuplement a connu un tournant majeur autour du XIV^e siècle, lorsque les derniers migrants bamiléké arrivent dans la plaine Tikar-Ndobo. D'après Dieudonné Toukam, la mort de leur souverain connu sous le nom de Ndéh Yendé et l'éclatement de cette nouvelle vague de populations bamiléké va donner naissance à l'essentiel des groupements qu'on connaît aujourd'hui.

À la mort du dernier souverain des Bamiléké, le roi Ndéh, vers 1360 en pays Tikar, le peuple Bamiléké se divisa en trois groupes. Le premier groupe était celui de Yendé, le prince aîné, qui refusa le trône et traversa le Noun pour fonder Bafoussam. Le deuxième était celui de sa sœur, qui

¹ L. Perrois, J.-P. Notué, *Rois et sculpteurs du Cameroun*, Paris, Karthala-Orstom, 1997.

se tourna vers la région de Banso. Le dernier groupe était celui de Ncharé, qui descendit un peu plus bas pour donner naissance au royaume Bamoun².

Ces multiples groupements bamiléké vont se multiplier au gré des conflits familiaux qui débouchent aussi bien sur la création de nouvelles communautés villageoises que sur des affrontements intercommunautaires. Le peuplement bamiléké se consolide pourtant autour de traditions ancestrales et d'une culture politique et économique qui les rend exceptionnelles parmi les tribus du Cameroun. En effet, si leurs conflits internes les éloignent physiquement les uns des autres, des aspects de leur patrimoine culturel, comme l'hommage aux morts ou encore les rites en l'honneur des ancêtres disparus, les forcent à rester définitivement solidaires. Chris Geary note :

Aujourd'hui, il est évident que les ethnies des Grassfields, malgré toutes les différences internes, présentent des grosses ressemblances dans leurs technologies, leurs économies, leur organisation sociale et politique.³

La guerre de libération des Bamiléké

L'arrivée des premiers missionnaires au Cameroun, l'implantation des premières églises dans les régions bamiléké et l'occupation coloniale vont engager les Bamiléké dans une lutte pour la sauvegarde de leur organisation socio-politique,

² Dieudonné Toukam, cité par Simo Sop, *Crânes et masques faciaux dans les rites funéraires bamiléqués : tradition et actualité*. Sciences du Vivant [q-bio] dumas-02389563, 2919, p. 16.

³ Chris Geary, « Les choses du palais », catalogue du musée du Palais Bamoum à Foumban, Cameroun, Studien zur Kulturkunde 60, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1984, p. 3.

économique et religieuse. Cette nouvelle lutte viendra mettre fin aux querelles intercommunautaires qui avaient cours dans l'ethnie et qui contribuaient, paradoxalement, à agrandir le pays bamiléké. Les querelles entre l'organisation politique locale et les missionnaires blancs arrivés à l'Ouest du Cameroun ont lieu parce que le clergé attaquait la structure politique traditionnelle du peuple bamiléké et les codes sociaux qui, pendant des siècles, avaient régi cette société et contribué à son progrès. Au début des années 1900 par exemple, les premiers conflits qui éclatent entre les missionnaires allemands de Bâle et des chefferies locales avaient pour cause l'interdiction par l'Église des mariages polygamiques, des associations initiatiques et de certaines pratiques coutumières bamiléké. Dominique Malaquais note :

Au début des années 20, dans toute la région bamiléké, les notables tendaient à considérer les Églises comme des institutions ayant pour objectif principal de concurrencer les organisations dont eux-mêmes faisaient partie. Au demeurant, ils n'avaient pas tort. La conversion au christianisme, dans la deuxième décennie du siècle, était devenue pour les roturiers une intéressante solution de rechange par rapport à l'appartenance à des associations liées au *tsa*. En grand nombre, les roturiers se détournaient du système des *mkem* et des règles qu'il imposait aux hommes qui souhaitaient avancer dans la société.⁴

Vite, les conflits entre les Bamiléké et les missionnaires se croisent à un autre conflit plus important, celui qui les opposera à l'administration coloniale et les mènera dans une

⁴ Dominique Malaquais, « Construire au nom de Dieu : Architecture, résistance et foi chrétienne en pays bamiléké », *Politique africaine*, 1999, n° 76, p. 117-135, <https://doi.org/10.3917/polaf.076.0117>

guerre de libération dont l'objectif sera double : retrouver l'indépendance des communautés bamiléké et celle du Cameroun. Les événements qui se tiennent de 1948 à 1971 et qu'on connaît comme étant la guerre d'indépendance du Cameroun furent pour les Bamiléké des moments d'une lutte de libération. D'après Claude Tatiebou Tagne et Athanase Bopda⁵, la région bamiléké compte encore en 1962, alors que le Cameroun est officiellement indépendant, 90 camps de regroupement dans les chefferies. Ces camps, qui contiennent jusqu'à 10 000 personnes vivant dans des conditions insalubres, sont continuellement attaqués par les combattants nationalistes qui réclament la libération de ces populations. L'œuvre générale de Patrice Nganang est une exposition de la complexité des relations entre les Bamiléké et ces missionnaires coloniaux d'abord allemands, puis français, anglais et l'État du Cameroun né à la suite de tous ces conflits.

3. LA FABRIQUE DU BAMILÉKÉ HONTEUX

Le bouffon qui se cache

À la suite des événements de l'occupation coloniale française et anglaise qui donnent naissance au Cameroun, l'ethnie bamiléké se retrouve répartie en plusieurs grands groupes de population utilisant désormais, en plus de leurs langues locales, des langues héritées de la colonisation. Ceux de la

⁵ Claude Tatiebou Tagne & Athanase Bopda, « L'Ouest-Cameroun et l'héritage du maquis (1955-1971). Temps "longs", "moyens" et "courts" de la géographie d'une population de territoire terrorisé », in : *CIST2020 - Population, temps, territoires*, Collège international des sciences territoriales (CIST), nov. 2020, Paris-Aubervilliers, France, p. 233.

partie ouest par exemple, vivant autour des grands centres de regroupement que sont Fumban, Bafoussam et Dschang, adoptent le français comme langue d'expression dans le nouvel État tandis que ceux des parties sud-ouest et nord-ouest du pays adoptent l'anglais comme langue officielle. Les romans de Patrice Nganang s'intéressent particulièrement à ces communautés dispersées qui constituent le pays bamiléké. L'auteur de *Empreintes de crabe* montre comment cette ethnie qui, avec ces multiples communautés dispersées, représente l'ethnie majoritaire au Cameroun a subi des intimidations et des humiliations historiques qui, jusqu'aujourd'hui, les amènent à se cacher.

Dans le jeu de ces cachettes et de ces éparpillements, des stratégies ont été utilisées pour voiler l'origine ethnique de certains de ces groupes : dans l'Ouest par exemple, il n'est rare de voir des Bamoun, membres de la communauté bamiléké installée autour du Noun et islamisée à la suite de son chef autour de 1900, nier leurs origines bamiléké, lorsque les Bamiléké du Sud-Ouest et du Nord-Ouest sont simplement identifiés comme « Anglophones ». *Empreintes de crabe* met clairement en exergue les confrontations entre les Bamiléké et les autres ethnies du Cameroun et expose cette honte d'être Bamiléké dans le Cameroun d'après l'indépendance.

Patrice Nganang reconstitue le schéma de cette honte du Bamiléké à travers des codes que tout Camerounais reconnaîtrait facilement, celui du Bamiléké comique et bouffon. Dans *Empreintes de crabe*, le personnage de Ntchantchou Zacharie en est un exemple. Député bamiléké originaire de Bazou, c'est le seul personnage dont le nom propre, Ntchantchou, est mis en exergue avant le prénom d'importation coloniale, Zacharie. Dans l'œuvre, ce député

est présenté comme un homme politique malhabile. Son caractère bouffon contraste avec celui des personnages de l'ethnie bété du centre du Cameroun. Ntchantchou Zacharie ne sait pas danser, ne s'occupe pas bien de son épouse qui préfère la compagnie du sous-préfet Joseph Mbeng. Le narrateur de *Empreintes de crabe* raconte :

Elle éclata de rire en pensant à son mari, Ntchantchou Zacharie, qui ne lui déclarait son amour qu'en déposant au salon les régimes de plantain qu'il avait rapportés du village. L'amour du Bamiléké est muet comme celui du Bété est loquace, se disait-elle.⁶

La jeune épouse Mensa sera emportée dans le tourbillon de l'amour par Joseph Mbeng, un Ewondo originaire de Yaoundé. Mbeng va courtiser continuellement Mensa qui finira par être enceinte de lui, la suivra dans son village où son mari l'a envoyée accoucher, et continuera d'entretenir avec la femme de l'Honorable sa relation amoureuse clandestine. L'adultère de Mensa et la cour assidue que fait Joseph Mbeng à la femme du député sont des éléments importants dans le jeu de pouvoir entre les membres de ce gouvernement dont la politique tribale est, comme nous dit l'œuvre, « *basé[e] sur un équilibre des forces* »⁷.

L'échec de ce mariage et la honte qu'éprouve Ntchantchou Zacharie vont le projeter dans la violence. Le lecteur éprouve presque de la compassion pour ce député humilié dont les méthodes politiques sont à la mesure de sa maladresse en amour. En effet, Ntchantchou Zacharie utilise des méthodes politiques tout aussi maladroites. Incapable d'affronter les

⁶ Patrice Nganang, *Empreintes de crabe*, Paris, JC Lattès, 2018, p. 398.

⁷ *Idem*, p. 481.

maquisards, il procède par le recrutement de personnes inconnues qu'il présente à la presse comme des combattants ayant renoncé au maquis et rejoint le gouvernement. La supercherie est pourtant si évidente qu'elle crée, au même moment qu'elle est mise en scène, des chuchotements dans la foule :

Depuis quand les maquisards sont congolibong ? chuchotait une voix, et les gens s'esquivaient. Regardez bien sous leur chapeau de chasse. Ce sont des policiers.

— Ce sont des gendarmes.

— Ce sont des brigands.⁸

Ntchantchou Zacharie sera finalement assassiné sous les ordres d'un autre personnage bété, Semengue, non sans avoir emporté la foule venue assister à son exécution dans une comédie ubuesque, sollicitant par exemple que sa femme soit exécutée à sa place.

4. LOCK NSHU : UNE INVENTION FRANÇAISE

L'œuvre de Patrice Nganang a fait jaillir une expression très populaire dans les régions bamiléké du Cameroun : *Lock Nshu*. Cette expression est composée de deux mots d'origines différentes, *Lock* qui en anglais signifie « fermer » et *Nshu* qui signifie, dans presque toutes les langues bamiléké, « la bouche ». Dans les familles bamiléké, cette expression encore très utilisée aujourd'hui est employée par les aînés et les parents pour demander aux cadets et aux enfants de se taire. Le Lock Nshu est donc la nécessité, sinon l'urgence, de « la boucler », mais aussi le symbole de l'intimidation des

⁸ *Idem*, p. 211.

cadets par le traumatisme des aînés. Si l'œuvre de Patrice Nganang nous apprend beaucoup sur cette injonction très forte, il convient de signaler qu'elle ne prend son sens qu'à la suite de multiples humiliations des Bamiléké, dont le personnage de Ntchantchou Zacharie, que nous venons de présenter, est l'exemple.

Humiliés par les guerres successivement perdues depuis le début de la présence européenne sur leurs terres, les Bamiléké trouvent dans le Lock Nshu une forme d'autocensure qui les protège d'autres humiliations. Leur participation à la guerre d'indépendance leur aura coûté plus qu'elle n'a coûté à aucun autre peuple du Cameroun. L'existence dans le pays bamiléké d'une organisation politique séculaire et d'une expérience préalable de la guerre lors de conflits intercommunautaires avait préparé ces populations des Grassfields à s'allier autour d'une cause d'autant plus que, comme nous l'avons montré plus haut, il s'agissait de défendre l'intégrité de leurs territoires et de leurs cultures. Aussi, les populations bamiléké s'empressèrent d'embrasser la cause noble qu'était l'indépendance, en rejoignant les maquisards, combattants de la liberté. La réponse sanglante de cet engagement fut ineffable. L'armée française assassina par milliers les populations bamiléké. Dans *Empreintes de crabe*, le mot pour décrire ces événements est le « génocide », et est utilisé plusieurs fois dans l'œuvre :

C'est la souffrance qui domine, dit Nithap, la souffrance du pays bamiléké. La campagne qu'ils mènent n'est plus une campagne guerrière. La guerre se fait contre une idée. Dans la guerre, il y a des règles et des lois. Ici au contraire, il n'y a que la réalité des faits, et la seule loi c'est le silence. Nous sommes en pleine guerre civile. Et ici, la campagne est menée

contre un peuple. La campagne est menée contre les Bamiléké. Les pogroms sont menés contre un peuple bien précis. Les pogroms sont menés contre les Bamiléké, et les tueries ont lieu avec l'aide des soldats du gouvernement. Elles ont lieu contre les Bamiléké. C'est planifié et exécuté. Il s'agit bien d'un génocide.⁹

Pourtant, cette position que prend Nithap ici devant ses camarades de guerre, il ne la prendra plus une fois la guerre terminée. Lui qui aurait pu être la mémoire de cette guerre est frappé du syndrome du Lock Nshu, incapacité de transmettre le souvenir de son engagement pour la liberté. C'est que l'évocation de ce génocide dont il parle fut interdite sur la scène publique et les noms de ceux qui combattirent effacés¹⁰. Le Lock Nshu peut donc être également compris comme la poétique de l'indicible, l'expérience à jamais silencieuse de la violence. L'œuvre de Patrice Nganang la situe à tous les niveaux, y compris dans la famille : l'enfant de Ntchantchou Zacharie, dont personne n'a le secret de la paternité, en est un exemple.

La responsabilité de la France dans le déroulement de cette guerre à la suite de laquelle les Bamiléké ont été « transformés », comme nous dit Nithap, est clairement établie dans *Empreintes de crabe*, à maintes reprises. Pour évoquer les événements de cette guerre, Nithap doit entrer dans une forme de transe.

⁹ *Idem*, pp. 450-451.

¹⁰ Évoquant le cas de Ruben Um Nyobè, Robert Fotsing Mangoua parle d'un « *silence officiel* ». R. Fotsing Mangoua, « Ruben Um nyobè : entre censure quotidienne et survivance mythologique », in Fandio, P. & M. Mongi, *Figures de l'histoire et imaginaire au Cameroun*. Paris, L'Harmattan, 2007.

Je sais que personne ne vous a parlé du napalm qu'ils ont utilisé contre nous, le feu du ciel. – Il riait comme fou. – Le ciel en feu qui soudain brûle tout. La montagne qui devient volcanique alors qu'il n'y a pas de cratère, j'ai vu ça au Mont Kupe. Le buisson qui devient ardent, alors que nous sommes dans la forêt. Les porcs et les chiens qui se nourrissent des cadavres. Nous avons échappé à la mort de justesse. » Pudique, il disait nous. « Personne ne vous a parlé des villes détruites, des villages saccagés, des crânes dans les ruisseaux. Personne ne vous a parlé des Tchadiens qui sont engagés ici comme tirailleurs. Les mafis. Ni je suis sûr, de la France qui fait le sale boulot au Cameroun pour Ahidjo.¹¹

Les événements dont parle Nithap ici et l'explication qu'il en donne sont repris dans l'important ouvrage de Manuel Domergue, Jacob Tatsitsa et Thomas Deltombe, *Kamerun ! Une guerre cachée aux origines de la Françafrique*¹². L'œuvre de Nganang ne s'arrête pas à l'exposition de ces violences multiples qui ont réduit les peuples bamiléké à l'humilité forcée. Nous montrerons dans la partie suivante qu'elle est d'autant plus engageante qu'elle célèbre ce peuple poussé à la marge par l'État né de ces violences qui ont affaibli le pays bamiléké.

5. SORTIR LES BAMILÉKÉ DU SYSTÈME

Réengager les Bamiléké dans les luttes politiques

La guerre d'indépendance du Cameroun a fabriqué, comme nous venons de le voir, une image du Bamiléké silencieux.

¹¹ Patrice Nganang, *Empreintes de crabe*, Paris, JC Lattès, 2018, p. 449

¹² Thomas Deltombe, Manuel Domergue, Jacob Tatsitsa, *Kamerun ! Une guerre cachée aux origines de la Françafrique*, Paris, La Découverte, 2011.

Pour les Bamiléké qui se cachent, se taisent et se font bouffons au milieu des ressortissants d'autres tribus, ce comportement relèverait plutôt de la sagesse, et un proverbe populaire dans les communautés bamiléké dit qu'en poursuivant la lutte, ils ont plus à perdre qu'à gagner. *Empreintes de crabe* reprend ce proverbe : « *Qui porte un panier d'œufs sur la tête ne commence pas la bagarre.* »¹³ L'œuvre de Patrice Nganang décrit cette logique : ses romans racontent l'entrée des Bamiléké dans diverses luttes politiques de l'histoire du Cameroun ; des luttes passées, mais aussi présentes.

Les aventures du chien Mboudjak publiées en deux séries (*Temps de chien*, 2001¹⁴ ; *Mboudjak*, 2022) sont les livres qui permettent le mieux de raconter ce réengagement des Bamiléké dans les luttes politiques actuelles. Mais comme nous l'avons dit plus haut, l'œuvre de Nganang incite perpétuellement les populations à s'engager dans le projet de leur propre libération. *Empreintes de crabe* que nous lisons n'est pas une exception. Ce roman de Nganang met en scène des familles bamiléké divisées par le Lock Nshu et son proverbe craintif.

Je te l'ai toujours dit, continuait-il, nous sommes en guerre, c'est la guerre civile. Frère contre frère, père contre fils, fils contre père, fille contre mère. Et tout cela sous le poncèpilatisme des Français qui tirent les ficelles. Il est impossible de ne pas choisir son camp, il est impossible d'être neutre quand on voit ses frères massacrés. Se mettre de leur côté, c'est faire preuve de générosité, et donc, de nationalisme. Vois-tu, *les Bamiléké sont l'avant-garde de la révolution camerounaise.*¹⁵

¹³ Patrice Nganang, *Empreintes de crabe*, p. 481.

¹⁴ Patrice Nganang, *Temps de chien*, Paris, Serpent à plumes, 2001 ; Patrice Nganang, *Mboudjak*, Paris, Teham Éditions, 2022.

¹⁵ Patrice Nganang, *Empreintes de crabe*, Paris, JC Lattès, 2018, p. 197.

Mais l'engagement des Bamiléké dans les luttes du pays, c'est aussi le personnage de Bagam. Le jeune neveu de Tanou est étudiant à Yaoundé. La découverte de l'histoire de son peuple va le « jeter » définitivement dans le nouveau combat de libération. Bagam est président des étudiants originaires de Bagam à Yaoundé et c'est grâce à cette position qu'il va impliquer ses camarades dans le combat politique. Leur organisation, que le narrateur de *Empreintes de crabe* décrit comme exemplaire, tente d'être une copie de celle des nationalistes de l'Union des Populations du Cameroun, UPC, pendant la guerre d'indépendance du Cameroun. Ses membres prennent les noms des maquisards, lisent les ouvrages historiques sur la guerre, font des réunions... Le combat politique de Bagam et de ses « camarades » politiques est désormais contre le régime qui gouverne le pays¹⁶. L'organisation de Bagam est encouragée par Tanou, son oncle qui vit aux États-Unis.

Cadi, Kumzse, Tchunda et l'éveil culturel des Bamiléké

L'engagement politique des Bamiléké chez Patrice Nganang puise fortement dans le substrat culturel de ce peuple. Le romancier devient ici le chercheur, l'historien qui réveille le patrimoine culturel effacé par le projet colonial. On voit dans *Empreintes de crabe* comment les coutumes bamiléké ont joué un rôle essentiel pendant la guerre du Cameroun. En effet, parce qu'il s'agissait d'une guerre de villages, il était naturel d'utiliser les codes culturels propres à ces villages. Et le pays Bamiléké, qui avait comme nous l'avons dit en début de cet article une expérience des guerres, offrait des outils adéquats. Le roman de Patrice Nganang évoque par exemple le cadi,

¹⁶ *Idem*, p. 52.

qui est utilisé aussi bien par les combattants indépendantistes que par les politiciens du régime pour recruter et, surtout, conserver les membres dans leurs rangs. Le *cadi* est le serment du chien et l'image du *cadi* est obsédante dans l'œuvre de Patrice Nganang : on retrouve le chien dans l'essentiel de ses romans. D'après Piet Konings, le *cadi* a joué un rôle majeur dans les politiques de recrutement des combattants de guerre au Cameroun, si bien que le gouvernement octroyait des privilèges à ceux s'y étaient soumis. Il note :

Cadi was an anti-terrorist ritual attended by state officials and the community. It involved an obligatory public confession, an oath of loyalty to the government, and a promise to give up all acts of wrongdoing and violence. What was characteristic of this ceremony was that oath taking was accompanied by the burial of a live black dog. After the ceremony, the participants were often given an attestation that they could present at police checkpoint.¹⁷

Empreintes de crabe évoque également plusieurs fois le Kumzse, décrit en note de bas de page comme une « organisation culturelle bamiléké à caractère progressiste, fondée en mars 1948, très proche de l'UPC dont elle fut d'ailleurs alliée jusqu'en 1951, à sa dissolution. Dirigée par Mathias Djoumessi, chef de Foréké-Dschang, elle est l'embryon le plus populaire de l'éveil bamiléké à la politique anticoloniale »¹⁸ L'avenir politique des Bamiléké, d'après les œuvres de Patrice Nganang, devrait s'inspirer de ces organisations. Le personnage qui représente justement l'avenir politique de ce peuplement dans *Empreintes de crabe*,

¹⁷ Piet Konings, « Autochthony and Ethnic Cleansing in the Post-Colony: The 1966 Tombel Disturbances in Cameroon », *The International Journal of African Historical Studies*, vol. 41, n° 2, 2008, pp. 203–22. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/40282488>. Consulté le 5 déc. 2022.

¹⁸ Patrice Nganang, *Empreintes de crabe*, *op. cit.*, p. 137.

le jeune Bagam, en est conscient. Son aîné, Tanou, profite de cette prise de conscience de son neveu pour corriger une erreur générationnelle :

« La culture est le nexus de toute politique, avait commencé Bagam, et l'écriture est le squelette de celle-ci », tandis que son oncle qui déposait son Foucault délicatement à côté, se perdait dans des regrets : « se faire donner un cours magistral par son cadet ! ». L'erreur des générations passées, c'est de ne l'avoir pas compris.¹⁹

Nous avons évoqué au début de cet article la séparation des Bamiléké en diverses communautés et la propension de certaines communautés à éviter de s'identifier aux Bamiléké. Patrice Nganang utilise une fois de plus une image locale au peuple bamiléké pour traiter de leur fédération. Il emploie le terme de *Tchunda* : une définition du mot est donnée en note de bas de page pour le lecteur étranger à la culture bamiléké : « *Tchunda vient de tchun, les fesses, le sexe, et nda, la maison, les fesses de la maison donc, la fondation de celle-ci, mais aussi, la famille, la généalogie, plus précisément* »²⁰. L'ambition de tout *Tchunda* est donc d'en regrouper les membres pour travailler à la prospérité d'une cause commune, ici la famille. C'est le personnage politique d'Ernest Ouandié, leader nationaliste devenu mythique qui explique le *Tchunda* à ses camarades de lutte. Il développe notamment le lien généalogique entre les Bamiléké dispersés du pays Bamoun, de la région anglophone et de la région francophone.

Le projet du *Tchunda* dans *Empreintes de crabe* est une métaphore extraordinaire : à l'origine, il s'agit d'un bâtiment

¹⁹ *Idem*, p. 81.

²⁰ *Idem*, p. 163.

physique que veut construire le pasteur Elie T'bongo. Le Tchunda du pasteur deviendra le quartier général des maquisards. Et pour comprendre les secrets du Tchunda, il faut lire et comprendre l'écriture bagam que l'écrivain met également en exergue dans l'œuvre à travers des croquis et des lettres de son alphabet. L'œuvre de Patrice Nganang est, dans ce sens, une véritable célébration du pays bamiléké puisant dans son fonds culturel pour s'engager dans un projet de libération du pays bamiléké et d'indépendance véritable du Cameroun.

6. CONCLUSION

Quiconque lit les livres de Patrice Nganang, écoute ses tribunes diverses trouvera dans l'organisation de la société bamiléké le sens de son combat. Le projet du présent travail était de mettre en exergue les populations bamiléké dans le dernier roman de sa trilogie romanesque sur l'Histoire du Cameroun. Les romans de Patrice Nganang mettent en scène des personnages bamiléké, mais *Empreintes de crabe* est l'un de ceux qui montrent le mieux comment la guerre perdue de l'indépendance, qui coûta cher au pays bamiléké, transforma totalement cette ethnie, comment les gouvernements coloniaux et néocoloniaux qui ont succédé ont maintenu les Bamiléké à la marge. À la lecture de l'œuvre de Nganang, on peut dire que le réengagement politique des Bamiléké, un projet nécessaire pour le Cameroun tout entier, passe nécessairement par la prise en compte de cette Histoire violente et par une réorganisation systématique, à l'image de ce que furent les organisations culturelles dont nous avons parlé. *Empreintes de crabe* s'achève sur un désir d'utopie : la fin du Lock Nshu qui n'est pas seulement libération de

SYMPOSIUM PATRICE NGANANG

l'Histoire pour que s'envisage l'avenir, mais aussi libération personnelle de ceux qui portent seuls et en secret le poids de ces guerres tragiques.

SYMPOSIUM

on the work of /sur l'oeuvre de PATRICE NGANANG

École normale supérieure de Paris (France), 24 mai 2022

Princeton University (USA), 6 octobre 2022

- **Bénicien Bouchedi Nzouanga**, La corporalité de Patrice Nganang à l'épreuve de l'écrit, du regard social et du discours politique.
- **Jean-Michel Devésa**, Patrice Nganang et le roman : l'hypothèse d'une langue française « minorée ».
- **Peter Wuteh Vakunta**, Palimpsests: Indigenization of Language in Nganang's *Temps de chien*.
- **Raoul Djimeli**, Les Bamiléké et l'engagement politique dans l'écriture de Patrice Nganang : lecture de *Empreintes de crabe*.
- **D. Vance Smith**, Zigzag Writing and the ruses of Irony: Nganang's Alphabets.
- **Eric Oka**, Patrice Nganang : un écrivain entre la théorie et la pratique.
- **Roger Fopa-Kuete**, Par delà la littérature, pour une action préemptive : l'exemple de la construction de salles de classe à Yaoundé.
- **Patrice Nganang**, L'art de la jong.
- **Patrice Nganang**, The kaba uprising.

ISBN: 979-10-90147-58-4



15 €

www.tehameditions.com